

**Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

**Voyage pittoresque des bords du Rhin**

**Zschokke, Emil**

**Laufen, [nicht vor 1841]**

De Bâle a Coblence - Considérations générales

[urn:nbn:de:bsz:31-53842](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-53842)

## VOYAGE PITTORESQUE

# DES BORDS DU RHIN.

### DE BALE A COBLENCE.

#### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

On ne devra point s'étonner qu'en suivant le cours du Rhin, depuis ses sources glacées et voisines des nuages jusqu'à la ville où il quitte le sol helvétique, nous ayons employé, pour célébrer le roi des eaux de notre patrie, un langage plus poétique que ne le comporte d'ordinaire la plume d'un sec *cicerone*. On rapporte qu'en Orient il existe une source qui donne à celui qui en a approché ses lèvres l'irrésistible désir de revoir ce merveilleux pays. Voilà ce que pense du Rhin l'étranger qui le visite, mais plus encore celui qui a été comme bercé au bruit de ses chutes tombant du haut des Alpes; si le cours de sa vie l'éloigne de ces heureuses rives, il les regrette avec amertume; et s'il vient à les revoir, sa voix s'élève involontairement jusqu'aux accents de l'hymne du cœur.

A partir de la ville de Bâle, le libre enfant des Alpes parcourt un territoire étranger; aussi l'écrivain suisse qui l'accompagne au delà des frontières de son pays est-il privé de l'avantage dont il jouissait de connaître la cime de chaque clocher, la pointe de chaque montagne, les sinuosités de ses rives, toutes ces mille traditions qui ne peuvent être familières qu'à celui qui y vécut dès sa jeunesse. Y a-t-il d'ailleurs quelque part en Europe une contrée qui ait été aussi souvent et diversement décrite, peinte ou chantée, que le parcours si grandiose du Rhin? une contrée qui plus qu'elle ait été depuis nombre d'années le rendez-vous des touristes de toutes les nations?

Notre tâche sera ainsi désormais plus difficile, si nous ne voulons pas nous

exposer à reproduire des faits connus ou nous borner à un catalogue sans vie, semblable aux livrets des galeries de tableaux. Nous pouvons néanmoins nous fortifier par la pensée que dans notre nouvelle tâche, nous ne serons pas les échos d'autrui, mais que nous ne rapporterons que ce que nous avons vu nous-même. Depuis peu, en effet, nous sommes de retour d'une excursion sur les bords du Rhin, entreprise uniquement dans le but de donner plus de valeur à notre description. Si les hautes vallées du Rhin nous étaient déjà connues depuis le Lago di Scuro et le glacier de Badous, nous connaissons maintenant son cours depuis le débarcadère de la ville de Bâle jusqu'aux écluses de Kattwyk, au travers desquelles s'infiltrèrent ses dernières ondes jaunâtres avant de se confondre dans les flots de la mer du Nord. Nous avons pris place sur les bateaux à vapeur qui sillonnent ses eaux majestueuses, et dans les barques remorquées le long des canaux du delta hollandais; nous avons traversé avec le bâton du pèlerin les vignobles et les coteaux de ses rives; nous avons rêvé sur les plates-formes de ses dômes; nous sommes sorti des cabanes des paysans pour entrer dans les magnifiques palais des princes. Encore pénétré de l'enthousiasme produit sur nous par la vue de ce drame si varié, nous voudrions ne pas nous contenter de donner une notice explicative du bel œuvre d'art que ces lignes doivent accompagner; mais essayer de le colorer à notre manière, en lui donnant la vie et le mouvement. Si les Allemands et les Français ont dépeint à l'envi les contrées et les mœurs de notre Suisse, qu'il soit permis, à son tour, à un Suisse de peindre à sa guise les mœurs et les contrées de ses voisins.

Du moment où le Rhin change de direction, en touchant la ville de Bâle, il change aussi de nature et de fonctions. S'il rappelle jusqu'alors le jeune et vif berger au sarreau flottant et à la rustique chaussure, faisant retentir sur ses bords les joyeux accents du ranz des vaches, il devient homme fait dès qu'il a dépassé le seuil du sol paternel. L'idylle devient épopée; le fleuve commence sa course héroïque et victorieuse. Sa vocation désormais est d'être un arbitre de paix entre deux nations rivales; il dirige et forme les rapports commerciaux; il protège et nivelle les intérêts des nations. Là où il précipite sa course, la gloire l'accompagne; là où il coule lentement, l'art et la science ont leurs autels. Si ses rives ont perdu les gigantesques contours des paysages des hautes Alpes qui ornaient son berceau, elles serpentent le long d'un gracieux et enchanteur jardin, que l'art et la nature cultivent avec amour.

Le Rhin, depuis Bâle, est le fleuve classique de l'antiquité; interrogez-le sur toutes les époques et leurs destinées, ses ondes sauront vous donner réponse. Si vous remontez jusqu'aux siècles reculés des Germains, le Rhin

était pour eux « le fleuve charriant de l'or, le poissonneux, le père des fleuves, se purifiant lui-même, célèbre parmi les divinités fluviales, le Nixen, le voyant, l'oracle, le sanctifiant, le Gange de l'Occident. Les femmes se livraient à ses eaux pour faire la redoutable épreuve de leur virginité. Les personnes en deuil arrosaient de son onde les tombeaux de leurs morts. Si vous y cherchez encore des traces de la puissance romaine, vous trouvez sur les deux rives les ruines de nombreux châteaux de Drusus, auprès desquels s'élevèrent des cités encore florissantes. Si vous y cherchez la scène des exploits des *Nibelungen*, allez à Worms, à Drachenfels, à Xanthen, où retentissent encore leurs légendes, comme les sons d'une harpe éolienne. Si vous vous remettez en mémoire les glorieux temps des empereurs, voyez Ingelheim où était leur premier trône; voyez Spire où reposent leurs couronnes. Des milliers de châteaux solidement assis sur les collines vous rappellent les chants inspirés des *Minnesänger* de la chevalerie, et les dômes qui se mirent dans les eaux du fleuve, sont de vivants témoins de la piété du moyen âge. Des champs de bataille des temps anciens et modernes, des colonnes rappelant les triomphes du glaive ou la force de la pensée, des ruines du vandalisme et de nouveaux monuments de l'industrie accompagnent partout la course fécondante de ce noble fleuve. Le Rhin est une chronique toujours vivante de l'histoire des peuples et des princes; c'est un long parchemin sur lequel se déroulent les siècles de la vie de l'Europe, dont les heures bonnes et mauvaises y sont inscrites avec une encre impérissable.

De nos jours le Rhin devient toujours davantage le centre des relations sociales et scientifiques, mercantiles et politiques, de l'intérieur de notre continent; car il ne se borne pas à arroser le territoire des peuples les plus civilisés, mais il a en outre reçu de la Providence toutes les distinctions dont un fleuve peut s'enorgueillir. D'où viendrait sans cela cette affluence sans cesse renaissante de pèlerins de toutes les nations vers ses rivages?

Là se rend le touriste qui charme son existence, en jouissant des délices d'une magnifique nature; là, le malade qui cherche sa guérison aux eaux salutaires d'Ems, de Wiesbaden et de Baden; là, le savant ou l'artiste pour qui s'ouvre le sanctuaire des temples élevés à la sagesse humaine; là, l'industriel spéculateur dont les flottes remontent et descendent le cours du fleuve, ou dont les richesses vont et viennent avec la rapidité du vent à la remorque des locomotives. C'est vers le Rhin que l'homme d'État dirige avec le plus de sollicitude ses regards, car ce fleuve est le pivot de l'équilibre européen; c'est à lui aussi que pense le patriote allemand, quand il unit au murmure de ses eaux la mélodie du « *Rhin libre allemand*. » Pourquoi ne dirions-nous pas aussi que le Rhin attire le joyeux buveur qui aime à sentir le fumet du Johannisberg

ou du Geissenheim, s'échappant avec peine des gobelets arrondis qui le renferment? En un mot, il est peu de mortels, quelque insatiables que fussent leurs désirs, qui ne pussent trouver quelque moyen de les satisfaire dans cette riche corne d'abondance qui regorge de fleurs et de fruits.

Nous ne sommes toutefois pas optimiste au point de voir dans les contrées rhénanes un paradis sans nuages : il n'y a rien de parfait sous le soleil. Nous pourrions dessiner quelques ombres à notre tableau ; nous pourrions y faire voir quelques taches que l'eau du Rhin ne pourrait laver ; mais pourquoi montrer la paille qui est dans l'œil de notre frère?

Si les pays que traverse le Rhin ne sont pas un Eden, en revanche il ne s'y trouve pas de chérubins armés de glaives flamboyants pour en défendre l'entrée : bien au contraire, la puissance du feu est mise à contribution pour nous en faciliter l'accès et la jouissance, grâce à la découverte de James Watt et de Robert Fulton. Au seizième siècle il fallait six jours pour aller par terre de Bâle à Strasbourg ; maintenant il suffit de quatre heures pour cette promenade. On rapporte comme un événement merveilleux que, dans l'année 1540, les tireurs de Zurich partirent un matin de cette ville sur un bateau pavoisé de fleurs et de rubans, pour assister à un tir à l'arbalète qui devait avoir lieu à Strasbourg, et qu'ils arrivèrent le soir dans cette cité, sans qu'un potage bouillant, qu'ils avaient pris avec eux, fût entièrement refroidi. Maintenant il ne faut guère plus de trente heures pour franchir la distance qui sépare la frontière suisse de la mer du Nord. La navigation à vapeur sur le Rhin est arrivée aux dernières limites du possible, puisqu'elle est parvenue à surmonter en 1838 les obstacles que mettait à des relations entre Bâle et Strasbourg le cours rapide et capricieux du Rhin. De Strasbourg jusqu'en Hollande, où le fleuve a un cours plus régulier, la vapeur fonctionne depuis 1827 ; chaque jour quinze à vingt pyroscaphes passent sous les yeux des habitants des rives. Ce résultat est dû à la merveilleuse puissance de la liberté que les princes riverains ont généreusement accordée à cette navigation. Plusieurs sociétés, entre autres celles de Cologne, de Düsseldorf, des Pays-Bas et précédemment celle de Bâle font à l'envi usage de la concurrence qui leur est accordée. La société de Cologne a dû à la hardiesse de ses directeurs et à l'abondance de ses ressources une supériorité incontestable. Ses navires se distinguent par leur rapidité, par l'élégance de leur construction et le goût qui préside aux dispositions intérieures. Les chantiers de MM. Jacobi, Haniel et Huyssen à Ruhrort, dans la Prusse rhénane, ont créé des bateaux qui ne nous ont paru le céder en rien aux produits les plus distingués de l'industrie des bords de la Tamise.

Peut-il y avoir une traversée plus récréative que celle où l'on se sent emporté

sur ces flots magnifiques, pendant que des deux côtés se déroule à vos yeux le plus riant panorama? A chaque instant la scène change et se présente à vous sous les aspects les plus divers. Ici un village pittoresquement assis au milieu des vignobles; là une imposante ruine, debout sur une colline; plus loin, sur la rive, un groupe de joyeux paysans; les tableaux se succèdent et disparaissent dans la même minute, en vous laissant à peine le temps de consulter votre *Guide* ou l'excellente carte de Delkeskamp, pour reconnaître à la hâte les endroits classiques. C'est surtout entre Mayence et Coblenze que vous vous sentez entraîné avec une trop grande célérité; là le charme incomparable du paysage, l'abondance des curiosités de l'art et de la nature vous laisse à peine le temps d'analyser votre jouissance; vous voudriez que le coursier ailé qui vous emporte eût des rênes et qu'il fût en votre pouvoir de les diriger à votre gré.

Plus loin vous retrouvez, sans doute, des lignes de paysage plus uniformes; mais ici encore le fleuve lui-même enchaîne votre attention par la vie qui circule à sa surface. Voici, en effet, une douzaine de lourds bateaux hollandais dont les voiles sont déployées: nous les avons déjà atteints. Voilà une noire colonne de fumée qui serpente dans les airs et nous annonce l'approche d'un autre vapeur. A peine signalé, il est à nos côtés; le pavillon salue; les passagers, réunis sur les deux tillacs, agitent chapeaux et mouchoirs; l'apparition s'est évanouie. A une certaine distance nous rejoignons une gigantesque barque qui se traîne avec lenteur, ou quelqu'un de ces énormes radeaux qui portent aux chantiers hollandais les riches produits des forêts de l'Oberland. Voici une frêle nacelle agitée sur l'écume des roues du navire; elle est dirigée par une gracieuse batelière en costume national, qui s'amuse à suivre des yeux la course rapide du bateau. Ainsi aucun instant d'ennui; toujours un nouveau spectacle réveillant l'intérêt. Cette succession de scènes est l'image de la vie: le présent si agité se forme insensiblement du passé; ce qui paraissait éloigné se rapproche, et à peine atteint, disparaît sans laisser de traces.

Quand le voyageur est las de regarder la rive qui fuit sans cesse, son attention est ramenée sur le bateau lui-même. Le capitaine fait un signe; les voiles se carguent, le commandement se répète et la machine timide obéit dans les profondeurs du navire; le pilote silencieux, et tenant sous sa main la roue du gouvernail, dirige l'énorme masse qui nage entre les écueils avec la souplesse d'une aiguille. La proue trace une courbe élégante et le bateau se trouve en face d'un débarcadère. Ici des centaines de passagers prennent terre; d'autres, non moins nombreux, les remplacent. Que de vues diverses, que de plans de voyage réunissent ici cette foule qui, semblable à une fourmilière, s'entasse sur une poutre flottant dans l'eau! Quel pot-pourri de langues, de vêtements,

de physionómies ! On y voit un lord anglais emboité dans son makintosh près d'un honnête compagnon allemand portant un lourd havresac pelé ; une princesse russe qui va rétablir à Ems sa santé chancelante à côté d'une paysanne qui porte des fruits au marché voisin. Commis-voyageurs, juifs, chrétiens, Français, Italiens, prêtres et histrions, tous sont côte à côte et forment le mélange le plus bizarre du monde. A peine le dernier des voyageurs a-t-il franchi le pont qui unit la terre au bateau, que la vapeur siffle et l'on part.

Quelque inouï que soit l'élan donné en si peu d'années à la circulation des provinces rhénanes par la navigation à vapeur, une autre puissance commence déjà à lui disputer le rang si légitime qu'elle occupe. Qui ne sait que les rives du Rhin, de Bâle en Hollande, sont couvertes ou près de l'être, d'un réseau de chemins de fer ? Qui ne sait que bientôt tout un système de railway partira de ces rives pour se ramifier en tous sens dans l'intérieur de la France, de la Belgique, de l'Allemagne et de la Suisse ? Si les routes aboutissant au Rhin se sont déjà multipliées au point qu'un revenant du dix-huitième siècle n'en pourrait croire ses yeux, qué sera-ce lorsque tous ces plans seront réalisés ? Les calculs humains ne peuvent se faire une idée juste de la vie que produira cette concentration de toute l'Europe, qui se donne déjà rendez-vous sur les bords du Rhin. Aucune découverte de l'histoire ne nous paraît pouvoir être mise en parallèle quant à ses effets, si ce n'est celle de l'imprimerie, qui, malgré l'étonnante révolution qu'elle a faite dans les communications de la pensée, n'a pas encore atteint le but qui doit être réalisé. Que ne doit-on pas attendre à cet égard de cette nouvelle invention qui anéantit les distances et qui va fondre toutes les nations en un seul peuple ? Au premier aperçu on ne pense qu'aux résultats matériels, aux richesses, aux jouissances qui doivent par elle augmenter la prospérité des nations. Mais un levier si puissant ne soulève pas seulement les résistances immédiates, il soulève le monde entier. Voyez déjà dans plusieurs pays cette poste galvanique qui longe les chemins de fer et transporte la pensée à des distances incommensurables aussi rapidement que la pensée elle-même peut se concevoir. Oui, certes, de nouvelles jutes et de nouvelles victoires se préparent pour le monde des idées dans cette sublime invention du monde matériel.

Mais ce n'est pas ici le lieu de se livrer à des conjectures sans fin. Trop longtemps déjà nos réflexions se sont comme malgré nous portées sur cette route liquide dont nous avons fait entrevoir l'importance et la majesté. Il est temps pour nous de partir, afin de nous arrêter chaque fois que nous le trouverons convenable.

